

Également aux Éditions Pélagie

Crime et céramique, Charlotte Bruno (premier tome
des enquêtes de Colette, paru en avril 2025)

Angélique et Compagnie, Camille Anssel

Nos Ailes audacieuses, Marie Villequier

Folle-Pensée, Louise Sebillet

Mamie Blouse, Lucie Lelong

Perdre pays, Louise Oligny

Deux Filles pour une paire d'espadrilles, Ellynn Ravel

Jingle Breizh, Kenneth McAllow

Éditions Pélagie

13 rue de la Madeleine – 35410 Châteaugiron

Site Internet : <https://editionspelagie.com>

Mail : contact@editionspelagie.com

Instagram : [@editionspelagie](https://www.instagram.com/editionspelagie)

© Éditions Pélagie, 2026

ISBN : 978-2-488507-09-7

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation
réservés pour tous pays

Charlotte Bruno

Poison
et
sentiments

 ÉDITIONS
Pélagie

À mes trois soleils.

Avis au lecteur

Précédemment, dans *Crime et céramique...*

Colette, une pétillante jeune femme aux boucles auburn, est en passe de réaliser son rêve : ouvrir un café céramique dans le centre historique de Quimper, sa ville de cœur. Mais avant même l'ouverture de son café, la jeune patronne se trouve confrontée à des actes de sabotage. Un pot de confiture de fraises de Plougastel jeté sur la porte de sa boutique, un colis éventré, son site Internet piraté... tout est réuni pour la décourager.

Pour autant, n'en déplaise à ce libraire glacial qui semble lui en vouloir sans raison, la jeune femme, plus motivée que jamais, se retrouse les manches pour ouvrir le *CéramiKafé*, aidée de sa mère Elena et de sa tante britannique et excentrique, Poppy.

Mais parfois, le sort s'acharne et voilà que, quelques jours plus tard, Colette se retrouve face à un cadavre, la tête plongée dans un seau à émail, au beau milieu de son café. Mêlée malgré elle à une enquête qui patine, elle entame ses propres recherches, aidée de sa nouvelle amie Amanda, la pâtissière du quartier. Faisant preuve de plus de perspicacité que la police, Colette démasque le meurtrier, manquant de se

faire tuer au passage. Mais le lieutenant Morel, que Colette a doublé de peu, intervient pour sauver sa peau.

Remise de ses émotions, entourée des commerçants du quartier devenus ses amis, Colette, avec sa bonne humeur communicative et son iconique salopette en jean, va enfin pouvoir se consacrer pleinement à ses clients.

Delphine Touzé

Avertissement

Ceci est une œuvre de fiction.

Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires: toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Une seule exception: il existe bien un café céramique à Quimper, rue Élie-Fréron.

C'est là-bas, enchantée par le lieu, le concept et l'accueil de Garance, que m'est venue l'idée de ce livre. N'hésitez pas à vous y rendre! Le personnage de Colette n'est cependant absolument pas inspiré par Garance et vous n'y trouverez pas non plus de cadavre, promis!

Charlotte Bruno

Prologue

FLASH INFO SPÉCIAL : LE QUARTIER SAINT-CORENTIN ACTUELLEMENT BOUCLÉ

Ce lundi 1^{er} juillet, un peu avant treize heures, le quartier Saint-Corentin de Quimper a été bouclé par la police, ce qui ne peut laisser présager qu'une chose : un événement dramatique a eu lieu.

Les pompiers sont d'abord arrivés à midi et demi dans la rue Élie-Fréron, toutes sirènes hurlantes. Si victime il y a, les secours n'ont manifestement rien pu faire pour elle, car ils sont repartis quelques minutes plus tard, afin de céder la place aux forces de police. Celles-ci ont rapidement installé des barrages filtrants, vérifiant l'identité de quiconque quitterait la place au Beurre et la rue Élie-Fréron.

Nous rappelons à nos lecteurs que ce quartier d'ordinaire si tranquille a récemment fait la une de notre quotidien, notamment depuis l'installation du commerce de Colette Mahé il y a quelques mois. La propriétaire a en effet subi plusieurs dégradations, puis retrouvé le corps sans vie d'Étienne Fournier au beau milieu de son CéramiKafé. Si l'implication de Colette Mahé dans l'affaire a été démentie par les autorités,

nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que, depuis l'ouverture de ce café céramique, il semble se passer dans la rue Élie-Fréron de nombreux événements tragiques.

Nous faisons notre possible pour récolter rapidement des informations et ainsi tenir au courant nos lecteurs du drame qui semble se jouer à nouveau au sein de notre belle capitale des faïences.

Yvan Calloch pour L'Écho de Kemper



Quatre jours plus tôt – Vendredi 28 juin

— La darooooonne¹ ! Voilà la darooooonne !

Occupée à nettoyer sa machine à café dernier cri posée sur le comptoir, Colette pouffa de rire et réprimanda le perroquet gris du Gabon qui s’agitait dans sa cage derrière la vitrine :

— Tais-toi, Cutter ! Elle n’apprécie pas son nouveau surnom !

La clochette de la porte d’entrée tinta et Colette lança sans se retourner :

— Bonjour, maman !

— Bonjour, ma chérie. Mais... Comment as-tu su que c’était moi ? Et si cela avait été un client ? Tu n’as pas les yeux dans le dos, à ce que je sache ?

— J’ai mes informateurs dans le quartier, ironisa la jeune femme en se retournant, faisant voltiger ses longues boucles auburn. Je te sers quelque chose ?

1. « Mère », en argot.

Elena Mahé coula un regard mauvais en direction du perroquet qui grignotait les barreaux de sa cage et prit place sur un des tabourets hauts du comptoir, en prenant garde de ne pas froisser son tailleur gris perle.

— Un thé Earl Grey avec une rondelle de citron, s’il te plaît. Ah ! je prendrais bien une *Palette de Colette*, s’il t’en reste.

Colette lui tourna le dos pour mettre l’eau à bouillir et prit une grande inspiration, sachant ce qui allait suivre :

— D’ailleurs, ma chérie, t’ai-je déjà dit que *La Palette de Colette* aurait fait un bien meilleur nom pour ton commerce que le *CéramiKafé* ?

— À peu près une centaine de fois, maman, répondit la jeune femme en déposant une pâtisserie sur une petite assiette en porcelaine ornée de motifs de fleurs et de citrons. Est-ce que je dois te répondre la même chose que d’habitude ?

Elena fit un geste impatient de la main :

— Non, ça ira, je n’ai pas besoin de tes sarcasmes sur le nom de mon Association pour la Sauvegarde et l’Entretien des Chapelles de Quimper. De toute façon, je ne suis pas venue pour me chamailler avec toi, ajouta Elena en lissant une mèche imaginaire qui tenterait de s’échapper de son chignon sévère.

Colette ravalait donc sa remarque préférée pour asticoter sa mère, à savoir que l’acronyme de son association était ASECCQ et que dans une région réputée tant pour le volume de ses précipitations que l’alcoolémie de sa population, c’était plutôt comique. Elle observa Elena en silence tandis que celle-ci prenait délicatement une bouchée de son gâteau au chocolat en forme de palette de peintre, confectionné exclusivement pour le *CéramiKafé* par son amie pâtissière, Amanda.

— Vraiment, je ne me lasserai jamais des *Gourmandizh d'Amanda*, énonça Elena en se tamponnant le coin de la bouche avec une serviette en papier. Cette jeune femme a vraiment du talent. Tu as bien fait de t'associer avec elle, ma chérie.

— C'est plutôt elle qui s'est associée avec moi ! s'esclaffa Colette. Comment avance ton rangement d'été, maman ?

— Il n'avance pas. J'ai beaucoup de peine à m'y mettre. Poppy m'a un peu forcé la main en entassant toutes ses affaires chez moi, mais je ne me sens pas encore prête.

— Pense au moment où tu vas redécorer la maison, suggéra doucement Colette. C'est la partie que tu préfères, cela devrait te motiver.

— Je ne suis pas encore certaine que ce soit une bonne idée. J'aime ma maison comme elle est, avec tous les souvenirs attachés à ton père. Je ne veux pas m'en séparer.

Colette soupira. Elle savait que certaines personnes avaient besoin de beaucoup de temps pour traverser toutes les phases du deuil. Mais cela faisait dix ans que son père était mort et elle aurait aimé que sa mère accepte d'aller un peu de l'avant, en commençant par se séparer d'une partie des affaires qui avaient jadis appartenu à Léopold.

— De toute façon, pour faire du tri, il me faut de la place, reprit Elena. Et il faut donc que Poppy reprenne tout ce qu'elle a entassé dans mon garage. J'espère que ça ne saurait tard...

Elena fut interrompue, à son grand déplaisir, par le perroquet qui se mit à croasser :

— Sus aux Anglais ! Sus à l'envahisseur !

— Eh bien, tu vas pouvoir le lui demander, la voici qui arrive ! annonça Colette, hilare.



Vendredi 28 juin

— *Hello, my funny little friend*²! s'exclama une petite femme rondelette en gratouillant le bec de l'oiseau à travers les barreaux de la cage. J'ai un cadeau pour toi !

Elle tendit une carte de visite au perroquet qui entreprit de la réduire en confettis. Le volatile avait une passion dévorante pour le papier et avait d'ailleurs causé de nombreux dégâts chez les commerçants du quartier il y a quelques mois. Lorsque l'identité de l'auteur des dégradations avait été révélée, ils avaient cherché son propriétaire, sans succès, et Colette avait décidé de l'adopter.

Dans un tourbillon de mousseline, Poppy Davies traversa la salle jusqu'au comptoir de Colette. L'extravagante Britannique portait fièrement ce jour-là une combinaison bouffante orange et avait noué sur sa tête un turban orné de grosses fleurs bleues. Derrière ses immenses lunettes à la

2. « Bonjour, mon petit copain rigolo ! »

monture en plastique turquoise, ses yeux se rétrécirent, et elle demanda avec un sourire en coin :

— Vous parliez de moi, n'est-ce pas ?

Colette acquiesça en servant une tasse de thé à celle qu'elle considérait comme sa tante.

— En effet. Maman se demandait quand est-ce que tu allais embarquer tout ton bazar qui traîne dans le garage. À cause de toi, elle ne peut pas se lancer dans son grand tri.

Elena donna une tape sur la main de sa fille et se tourna vers son amie :

— Rien ne presse, Poppy...

— *It's more than time, darling!* Débarrasse-toi de toutes les vieilleries de Léopold ! la sermonna Poppy. J'ai perdu mon mari après toi et pourtant ça fait bien longtemps que je me suis séparée de sa collection de flasques à whisky. Eh bien, j'ai une grande nouvelle, je reviens justement de chez le notaire et j'ai les clés !

Colette et Elena poussèrent des petits cris de ravissement, tandis que Poppy agitait un trousseau en se trémoussant.

— Oh, Poppy, ça veut dire que tu vas pouvoir emménager !

— Eh oui, je suis officiellement propriétaire de mon morceau de longère, de mes hortensias et... de ma barque.

À la mention du moyen de transport, Elena fronça les sourcils. Le projet initial de Poppy était d'acheter un petit appartement à Bénodet, près de la maison d'Elena. Mais elle avait eu un véritable coup de cœur pour une longère à Sainte-Marine, de l'autre côté de l'embouchure. Et plutôt que de prendre sa voiture et de traverser le pont de Cornouaille enjambant l'Odet, la sexagénaire britannique projetait de franchir la rivière en canot, solution que désapprouvait totalement la mère de Colette.

Une cliente se leva pour aller déposer la céramique qu'elle venait de peindre sur le meuble de séchage. Cutter se mit à caqueter :

— C'est moche ! C'est moche !

La cliente éclata de rire, imitée par ses trois amies. Elle s'approcha du comptoir pour régler son atelier ainsi que ses consommations et s'exclama :

— Vraiment, ce perroquet, il ajoute au charme de l'expérience ! Je ne pensais pas dire cela un jour, mais peindre une tasse en me faisant insulter par un oiseau, y a pas à dire, ça détend !

Les trois femmes qui l'accompagnaient se levèrent à leur tour pour régler leur note et toutes eurent droit à un petit commentaire désobligeant du volatile. Elles sortirent du *CéramiKafé* en se tenant les côtes, les zygomatiques en pleine séance de gymnastique.

— Je ne comprends vraiment pas que les gens trouvent amusant de se faire insulter par un perroquet, maugréa la mère de Colette.

Poppy ignore la remarque d'Elena, sauta du tabouret haut sur lequel elle était perchée et reprit :

— Pour fêter ça, je vous invite au restaurant à Sainte-Marine ! Rendez-vous à vingt heures au *Seaside Cottage*³ ! Nous irons en barque depuis mon nouveau chez moi ! À ce soir !

Colette retint un fou rire en voyant sa mère blêmir et salua Poppy.

— Vous êtes amies depuis le bac à sable, mais tu ne t'es toujours pas habituée à ses excentricités ! Allez maman, ça va

3. « La petite maison du bord de mer ».

aller, si tu veux, j'irai t'acheter un gilet de sauvetage après le travail, railla-t-elle.

Elena haussa les sourcils en expirant bruyamment, se leva, lissa les plis de son tailleur et se dirigea vers la sortie.

Avant de franchir la porte, elle se retourna et demanda :

— Ma chérie, dis-moi, que crie Cutter lorsqu'il me voit arriver ?

— Maman, je pense que tu ne préfères pas savoir, répondit Colette avec un sourire énigmatique.

L'idée que sa mère gambergerait à ce sujet toute la journée la remplissait d'une joie mesquine.